Sauvian

Casse-Diables, zone 2

Daniela Ugolini et Christian Olive

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11651>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Daniela Ugolini et Christian Olive, « Sauvian », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11651>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Sauvian

Casse-Diables, zone 2

Daniela Ugolini et Christian Olive

Identifiant de l'opération archéologique :

Date de l'opération : 1994 (SU)

Inventeur(s) : Ugolini Daniela (CNRS) ; Olive Christian (SRA) ; Le Meur Nelly (INRAP) ; Hasler Anne (INRAP) ; Sternberg Myriam (CNRS) ; Canal-Barcalà David (université de Barcelone) ; Ginouvès Olivier (INRAP)

- 1 L'aménagement d'une zone commerciale à Sauvian [ZAC de la Porte, lieu-dit « Casse-Diables », (Fig. n°1 : SSituation du site de Casse-Diables, Zone 2, avec courbes de niveau)], commune située quelques kilomètres au sud de Béziers, a rendu nécessaires des recherches préalables (par Hervé Pomarèdes, en 1993), (Pomarèdes, Hervé ; Forest, Pierre. 1993.) qui ont mis en évidence un habitat de taille réduite d'époque protohistorique situé à environ 200 m de la villa romaine dite de « La Domergue » [(Ginouvès, Olivier., 1994.) et (Ginouvès, Olivier., 1994.)], [(Fig. n°1 : SSituation du site de Casse-Diables, Zone 2, avec courbes de niveau), grand cercle]. Une opération de fouille préventive a été ensuite réalisée en 1994.
- 2 L'occupation de l'âge du Fer n'avait pas vraiment été reconnue sur la commune de Sauvian, en dehors de quelques rares objets recueillis hors de tout contexte archéologique. La découverte de ce site au lieu-dit « Casse-Diables » a confirmé l'existence d'une installation humaine contemporaine de ces quelques fragments et a offert la possibilité d'une fouille exhaustive sur un établissement plus ou moins isolé dans la campagne biterroise.
- 3 Une surface d'environ 1 000 m² (Fig. n°1 : SSituation du site de Casse-Diables, Zone 2, avec courbes de niveau) a été entièrement décapée à la pelle mécanique, sur une profondeur d'une cinquantaine de centimètres, correspondant à la couche de terre arable. Malheureusement, le gisement était très gravement endommagé par les labours : au vu de

l'arasement très avancé, l'effort a été concentré sur les points les mieux conservés, afin d'obtenir malgré tout le maximum de renseignements.

Le cadre géographique et géologique

- 4 À 4 km au sud-ouest de Béziers, le site de Casse-Diables occupe une terrasse alluviale sur la rive droite de l'Orb [(Fig. n°1 : SSituation du site de Casse-Diables, Zone 2, avec courbes de niveau) avec les courbes de niveau et (Fig. n°2 : Carte géologique de Sauvian. Le point rouge indique la position de la ferme de l'âge du Fer) carte géologique] et se trouve en bordure d'une cuvette naturelle comblée de limons au milieu d'un banc de galets affleurant. La cote actuelle NGF est comprise entre +9 m et +10 m. Au sud-ouest, un ruisseau, réaménagé récemment, reprend peut-être le cours plus ancien d'un drainage des eaux de ruissellement (antique ? naturel ?). Une rupture de pente très nette au niveau de la route départementale 19 (RD 19) marque la limite de la terrasse, qui est dominée par les hauteurs du plateau de l'Espagnac, culminant à environ 34 m NGF. L'Orb coule actuellement à environ un kilomètre au nord-est. Le site est donc placé dans un secteur surélevé et non inondable lors des crues de l'Orb.

Les vestiges

- 5 L'établissement a connu aux moins deux phases, qui s'échelonnent depuis la fin du VI^e s. ou le début du V^e s. jusqu'à la fin du IV^e s. av. J.-C.

La phase I

- 6 La première action humaine dans le secteur a été le creusement du puits n° 1 à partir du sol naturel complètement stérile. Très rapidement un petit habitat s'est constitué à sa proximité.
- 7 Le puits n° 1 a été creusé à partir d'un niveau hétéromorphe non anthropisé : au sud un banc de galets, et au nord un banc de limon de couleur gris clair (Fig. n°3 : Plan de la phase I (début V^e s.-début IV^e s. av. J.-C.)). De forme subquadrangulaire en surface (3,50 m de côté), le creusement est en entonnoir irrégulier (2 m de profondeur). Le fond, en forme de cuvette, a reçu un habillage sommaire en très gros galets tapissant les parois (Fig. n°4 : Coupe stratigraphique du puits n°1 (V^e s. av. J.-C.)). L'accès se faisait par des « paliers » en pente douce.
- 8 Le pourtour du puits présentait un sol damé, constitué de galets de petite taille, et parsemé de fragments de vases à plat et de restes de faune. Très dense et épais à proximité du puits, il s'estompait progressivement vers l'extérieur, sur une distance d'environ 5 m du côté nord. La formation de ce sol est en étroite liaison avec l'utilisation du puits et l'étalement des galets du fond qui devaient remonter au fur et à mesure.
- 9 Le puits est ensuite comblé (Fig. n°4 : Coupe stratigraphique du puits n°1 (V^e s. av. J.-C.)) par le déversement de gravats de toute sorte, de déchets culinaires, de galets, etc. Le mobilier recueilli permet de dater l'abandon de ce puits et son comblement de la première moitié du IV^e s.

- 10 Le seul espace bâti relativement bien conservé se trouvait dans la zone est. Les murs 1044 et 1045 formaient l'angle (incomplet !) d'un bâtiment qui devait compter, à l'intérieur, au moins un pilier (US 1046), (Fig. n°3 : Plan de la phase I (début V^e s.-début IV^e s. av. J.-C.)). Les sols correspondant à l'espace délimité par ce bâti étaient particulièrement pauvres en mobilier archéologique.
- 11 Dans la zone sud-est, la première fréquentation du site est concrétisée par la présence de quelques fragments de céramique et des charbons sur le sol naturel, dans lequel une petite rigole (US 1065) de direction sud-est – nord-ouest a été creusée, avec un pendage vers le nord (c'est-à-dire dirigé vers le bâti représenté par les murs 1044, 1045 et le pilier 1046), (Fig. n°3 : Plan de la phase I (début V^e s.-début IV^e s. av. J.-C.)). La date d'installation et d'utilisation de cet ensemble se place dans le V^e s. Sa destruction devrait se situer vers la fin du même siècle ou au début du suivant.
- 12 Les vestiges de la zone ouest (Fig. n°3 : Plan de la phase I (début V^e s.-début IV^e s. av. J.-C.)) ne sont pas mieux conservés. Il s'agit essentiellement des restes d'un mur en galets (US 1006) et d'un petit *dolium* (US 1009). Entre le petit *dolium* et le puits, une sole de foyer de forme circulaire [(Fig. n°3 : Plan de la phase I (début V^e s.-début IV^e s. av. J.-C.)), SL] a été observée seulement en coupe. Elle se trouvait entre deux jetées successives de galets et sa position témoigne de la longue utilisation du puits et des activités (domestiques ? à ciel ouvert ?) qui se sont déroulées à sa proximité.
- 13 Ces vestiges témoignent d'un habitat composé d'au moins un espace d'habitation (?) et, peut-être, d'une dépendance ou d'un second espace habité. On peut envisager que la pièce délimitée par les murs 1044, 1045 et le pilier 1046 couvrait, en fait, au moins le double de la surface conservée. Elle devait dessiner un espace carré (4 m de côté) avec un pilier central, pour une superficie d'environ 16 m².
- 14 Le mobilier indique que la fréquentation du lieu a commencé vers la fin du VI^e s. ou le début du V^e s. av. J.-C., mais la véritable mise en place de l'établissement a dû avoir lieu légèrement après. Le puits n° 1 et les structures à proximité ont été utilisées sur une période de l'ordre de cent ans.

La phase II

- 15 De profonds réaménagements affectent le site dans la première moitié du IV^e s., qui vont complètement changer sa physionomie. De nouveau, et même plus gravement, l'état de destruction des vestiges empêche une approche globale suffisamment documentée.
- 16 À cette période appartient une série importante de remblais qui recouvrent les vestiges antérieurs. Le puits n° 1 est comblé (Fig. n°4 : Coupe stratigraphique du puits n°1 (V^e s. av. J.-C.)) et son pourtour puissamment remblayé.
- 17 La zone de l'ancien puits est alors investie par un habitat – très arasé – qui permet quand même de voir que toute la zone située au sud du mur 1002, construit à ce moment-là, est désormais bâtie.
- 18 Créé pendant cette période, le puits n° 2 (Fig. n°5 : Plan de la phase II (IV^e s. av. J.-C.)) se situe à environ 3 m au nord du mur 1002. De forme circulaire (4 m de diamètre), il est un peu plus grand que le puits n° 1 et sa forme est plus régulière (-3,50 m de profondeur). Creusé à partir d'un niveau d'utilisation disparu dans les labours, son fond était tapissé de

- façon régulière et systématique avec de gros galets. Le comblement était constitué de trois principales recharges (Fig. n°6 : Coupe stratigraphique du puits n° 2 (IV^e s. av. J.-C.)).
- 19 Ce puits ne se lie clairement à aucune autre structure présente. À titre d'hypothèse, on peut suggérer qu'il a fonctionné en même temps que les murs 1002 et 1004 et le four 1005. L'épaisseur relativement importante de la vase du fond laisse supposer qu'il est resté ouvert et inutilisé pendant une assez longue période avant d'être bouché.
- 20 Il ne nous reste très peu de vestiges du plan de cette phase (Fig. n°5 : Plan de la phase II (IV^e s. av. J.-C.)). Le mur 1002, qui est long au moins de 5,50 m, respecte les directions relevées pour la phase précédente et devait être assez imposant. Quant au mur 1004, qui est légèrement en biais, il a été fortement endommagé par la charrue qui a pu en bouger les pierres.
- 21 Le mur 1002, de direction est-ouest, se présentait comme un alignement lâche, très abîmé et ébranlé par la charrue (arrachement des blocs), de grosses pierres calcaires non équarries disposées les unes à la suite des autres en deux parements. Conservé sur une seule assise large de 0,50 m à l'endroit le mieux conservé, d'un point de vue stratigraphique il ne se liait à aucune autre structure présente. Il apparaît néanmoins clairement que son installation est postérieure à celle du puits n° 1. Un foyer lenticulaire (US 1024, 0,40 m de diamètre) à proximité du mur 1002, appartient à la période d'installation de celui-ci.
- 22 La zone située à l'est a révélé les restes du mur 1004 (Fig. n°5 : Plan de la phase II (IV^e s. av. J.-C.)), de direction nord-est - sud-ouest et dans un très mauvais état de conservation. Attesté sur une longueur de 0,70 m, il a une largeur de 0,40 m.
- 23 Cinq mètres au sud du mur 1002, est apparu un mur en galets délimitait un four domestique de forme subcirculaire (diamètre : 0,70 m x 0,63 m) dont les parois étaient conservées, du côté sud, sur une hauteur de 0,18 m (Fig. n°7 : Four domestique (IV^e s. av. J.-C.)). La sole (Fig. n°8 : Vue de la coupe du four domestique (IV^e s. av. J.-C.)) était bien préservée et avait une épaisseur de 0,02 m à 0,03 m. Elle ne présentait pas de radier construit.
- 24 À proximité immédiate du four, se trouvait une plaque d'argile cuite (us 1051) contenant de minuscules éclats de calcaire, recouverte par une couche argilo-limoneuse noire. Les contours suggèrent une forme ovoïde de 0,90 m de diamètre placée contre 1052 et 1010. La surface, très irrégulière, reposait directement sur la recharge de galets (US 1075).
- 25 Particulièrement arasé, cet état ne permet pas une approche détaillée de l'habitat. Néanmoins, on peut dire que la deuxième phase a impliqué une réfection globale des bâtiments. Si les alignements des murs semblent conserver les mêmes directions que précédemment, l'aménagement des espaces a profondément varié : le puits n° 2 est construit apparemment hors les murs du bâti et l'espace d'habitation (?) se déplace (ou investit) la zone auparavant occupée par le puits n° 1.

Le mobilier

- 26 Le faciès du mobilier est particulièrement intéressant, malgré un état de conservation plutôt mauvais (Ugolini, Daniela ; Olive, Christian ; Le Meur, Nelly ; Hasler, anne ; Sternberg, Myriam ; Canal-Barcalà, David. 1998.).

- 27 La céramique non tournée est peu représentée et, pour les besoins culinaires, les vases tournés à gros dégraissant dominant, avec les formes caractéristiques de la zone Orb-Hérault. De même, les mortiers sont pour la plupart des produits biterrois, mais les massaliètes sont aussi bien attestés.
- 28 La vaisselle de table est surtout en céramique à pâte claire (peinte ou non peinte) avec près de 60 % des individus en grande partie de fabrication régionale (Béziers, Hérault). Parmi les formes, on trouve surtout les coupes et les cruches, alors que les jarres sont peu représentées, conformément à ce qui s'observe à Béziers-même.
- 29 La céramique grise monochrome (de fabrication biterroise) représente plus de 8 % des individus et les formes sont celles du service de table (plats à marli et gobelets carénés), [voir (Ugolini, Daniela ; Olive, Christian ; Marchand, Georges ; Columbeau, Philippe. 1991.) et (Olive, Christian ; Ugolini, Daniela. 1997.) pour les comparaisons avec Béziers].
- 30 La céramique attique et les autres céramiques importées sont rares.
- 31 La consommation amphorique est relativement importante (15 % environ) et les amphores de Marseille sont de loin les plus abondantes, alors que les ibériques ne représentent que 10 % et les étrusques 4 % des individus. Les amphores grecques non massaliètes sont assez nombreuses.
- 32 Les *dolia* sont attestés par une dizaine d'exemplaires soit 3 % du volume global des vases.
- 33 Les objets métalliques sont rares et peu caractéristiques (au moins une fibule en bronze et un fragment de lame de couteau en fer). Une fusaïole et un jeton retaillé dans une panse de vase en pâte claire sont les seuls objets en terre cuite.
- 34 La découverte d'un fragment de vase en verre sur noyau d'argile est assez exceptionnelle, d'autant plus qu'il s'agit de la deuxième pièce mise au jour à Sauvian.

Conclusion

- 35 L'implantation de la « ferme » est de toute évidence liée aux **possibilités hydriques du sous-sol** et à la facilité de leur exploitation tant pour les besoins quotidiens que pour les importants moyens d'irrigation agricoles, comme en témoigne le creusement des deux puits, autour - ou à proximité - desquels sont construits des bâtiments.
- 36 Les structures respectent des directions nord-sud – est-ouest : elles semblent donc orthonormées.
- 37 Les **techniques de construction** observées indiquent l'emploi de matériaux disponibles sur place (les galets, l'argile) ou à proximité immédiate (les pierres calcaires). La mise en œuvre d'un pilier est originale, dans la mesure où l'habitat protohistorique contemporain méridional n'a pas eu recours à cette technique, du moins pour ce que l'on en sait à l'heure actuelle.
- 38 Il est difficile de dire s'il s'agit d'une unité d'habitation unique ou si elle comprenait des dépendances séparées. Le bâti de la phase II, malgré le mauvais état des vestiges, laisse supposer une emprise d'au moins 10 m x 15 m.
- 39 L'établissement de Casse-Diables devait couvrir à l'origine une surface totale (c'est-à-dire l'espace bâti et son environnement) de l'ordre de 400 m² à 600 m².

- 40 Les **analyses carpologiques** soulignent la présence de céréales, probablement cultivées à proximité. La présence des puits, et donc d'eau en abondance, appuie l'hypothèse d'un terrain agricole - ou de jardins - facilement irrigable(s).
- 41 Les **restes de faune** recueillis sont abondants : ils pourront sans doute donner des indices sur la consommation de viande des habitants, mais aussi sur les éventuelles possibilités d'élevage.
- 42 Malgré un examen attentif, les **restes d'ichtyofaune** sont inexistantes - ou ne se sont pas conservés. Toutefois, les coquillages marins (notamment moules, clams, huîtres) sont assez nombreux, ce qui implique et témoignent que les habitants entretenaient des contacts avec la mer, dont ils consommaient au moins certains produits.
- 43 Le **niveau de vie** des habitants du site semble avoir été relativement élevé, au moins si l'on en juge par le mobilier. L'abondance des amphores - surtout massaliètes et grecques - atteste une consommation de denrées importées (vin, huile, etc.) de bon niveau par comparaison à celle de la ville contemporaine de Béziers. Le fragment de vase en verre - un vase à parfum - indique l'arrivée sur place de produits de luxe, ou tout au moins somptuaires.
- 44 Le **faciès céramique** est très proche de celui contemporain de Béziers et les vases sont en majorité de production biterroise. Les vases « ibériques » ou « ibéro-languedociens » sont peu nombreux et les amphores ibériques et puniques ne représentent que 10 % de la consommation amphorique totale. Cela confirme encore une fois - si besoin était - la très faible présence de produits ibériques et ibéro-languedociens dans cette zone géographique.
- 45 Très tourné vers Béziers quant à son faciès mobilier, l'établissement de Sauvian devait l'être aussi quant au débouché de sa production.
- 46 La **chronologie** de l'occupation est basée sur un ensemble d'un peu plus de huit mille fragments céramiques et autres objets indiquant une fourchette comprise entre la fin du VI^e s. ou le début du V^e s. et la fin du IV^e s. av. J.-C. On ne peut alors éviter de souligner le parallèle chronologique parfait existant entre le premier Béziers [(Ugolini, Daniela ; Olive, Christian ; Marchand, Georges ; Columeau, Philippe. 1991.), (Olive, Christian ; Ugolini, Daniela. 1997.), (Ugolini, Daniela ; Le Meur, Nelly ; Hasler, Anne ; Olive, Christian. 1994.) et (Ugolini, Daniela. 1995.)] et l'établissement de Sauvian, qui renforce encore les liens déjà soulignés avec l'agglomération principale (Mazière, Florent ; Olive, Christian ; Ugolini, Daniela. 2001.).
- 47 Le **terroir** exploité par la « ferme » ne peut être appréhendé à l'heure actuelle, même si divers indices confortent l'idée d'une campagne parfaitement maîtrisée et exploitée. On peut dire que la terrasse a été investie dans son ensemble dès la Protohistoire et il est intéressant de constater que, dans le même secteur, se sont succédé une exploitation agricole protohistorique et, quelques siècles plus tard, une *villa* romaine et cela sans compter la présence actuelle du domaine de La Domergue (Fig. n°9 : Vue aérienne du site. Dans le rectangle rouge, le site de l'âge du Fer ; à côté, la villa romaine). La persistance à travers les millénaires de l'occupation du sol sur la terrasse alluviale est la meilleure preuve de l'intérêt de ces terres pour l'agriculture. Il est d'ailleurs possible que l'occupation du sol pendant la Protohistoire sur la commune de Sauvian ait connu une certaine ampleur, car en deux endroits différents et éloignés de Casse-Diables - dont l'un a été occupé par une autre *villa* romaine - ont été trouvés un fragment de vase en verre et un fragment de céramique attique.

- 48 Malgré la destruction opérée par les labours, ce site a fourni bon nombre de renseignements pour l'étude de l'installation humaine dans les **campagnes biterroises entre la fin du premier âge du Fer et le début du Second**. Jusqu'à sa fouille (et aux observations concernant l'ensemble de la terrasse alluviale), les données disponibles étaient extrêmement fragmentaires et, de ce fait, bien que lacunaires, celles recueillies ici sont d'une importance scientifique non négligeable. D'autre part, la mise en évidence de la quasi-superposition d'une exploitation moderne à une *villa* romaine, elle-même se superposant à un établissement rural protohistorique – qui est, à notre connaissance, un fait unique actuellement pour toute la région languedocienne, mais qui pourrait ne pas être un cas isolé en Biterrois – montre l'intérêt agricole de ces terres à travers les millénaires [(Ginouvez, Olivier. 1995.), (Jully, Jean-Jacques. 1993.), (Molinier M.. 1966.) et (Pomarèdes, Hervé ; Forest, Pierre. 1993.)].

Remerciements

- 49 Cette opération archéologique de sauvetage, réalisée dans le cadre de l'INRAP, a pu avoir lieu grâce à l'engagement de plusieurs personnes et organismes. Nous tenons à exprimer notre reconnaissance à Jean-Luc Massy (alors conservateur régional de l'Archéologie du Languedoc-Roussillon) et à Martine Schwaller (conservateur du Patrimoine) qui a personnellement suivi le dossier du point de vue administratif ; à la ville de Sauvian et à ses services techniques ; à François Souq, à Hervé Pomarèdes et à Olivier Ginouvez (INRAP Méditerranée) ; ainsi qu'à P. Vidal (Viticulteur, Sauvian).

BIBLIOGRAPHIE

Pomarèdes, Hervé Forest, Pierre. 1993 : *La Domergue, Sauvian, Hérault; Repérages et diagnostic archéologiques*, Avril-Mai 1993, Document final de synthèse, SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, (Dactyl.).

Ginouvez, Olivier. 1994 : *La Domergue*, Document final de synthèse, SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, (Dactyl.).

Ginouvez, Olivier. 1994 : *Sauvian, ZAC de la Porte, La Domergue*, Bilan scientifique régional Languedoc-Roussillon, p. 138-139

Ugolini, Daniela Olive, Christian Le Meur, Nelly Hasler, Anne Sternberg, Myriam Canal Barcalà, David. 1998 : « La "ferme" protohistorique de Sauvian (34). Casse-Diables, zone 2 (V^e-IV^e s. av. J.-C.), in Stéphane Mauné (dir.), *Recherches récentes sur les établissements ruraux protohistoriques en Gaule Méridionale, actes de la table-ronde de Lattes, mai 1997*, Montagnac, éd. Monique Mergoïl, p. 93-119. (Protohistoire européenne 2).

Ugolini, Daniela Olive, Christian Marchand, Georges Columbeau, Philippe. 1991 : « Béziers au V^e s. av. J.-C. : étude d'un ensemble de mobilier représentatif et essai de caractérisation du site », *Documents d'archéologie méridionale*, 14, p. 141-203.

Olive, Christian Ugolini, Daniela . 1997 : « La Maison 1 de Béziers et son environnement (V^e-IV^e s. av. J.-C.) », in Daniela Ugolini (dir.), *Languedoc occidental protohistorique. Fouilles et recherches récentes, VI^e-IV^e s. av. J.-C.*, Aix-en-Provence, PUP, p. 87-129. (Travaux du Centre Camille Jullian, n° 19)

Ugolini, Daniela Olive, Christian Marchand, Georges Columeau, Philippe. 1991 : « Béziers au V^e s. av. J.-C. : étude d'un ensemble de mobilier représentatif et essai de caractérisation du site », *Documents d'archéologie méridionale*, 14, p. 141-203.

Olive, Christian Ugolini, Daniela . 1997 : « La Maison 1 de Béziers et son environnement (V^e-IV^e s. av. J.-C.) », in Daniela Ugolini (dir.), *Languedoc occidental protohistorique. Fouilles et recherches récentes, VI^e-IV^e s. av. J.-C.*, Aix-en-Provence, PUP, p. 87-129. (Travaux du Centre Camille Jullian, n° 19)

Ugolini, Daniela Le Meur, Nelly Hasler, Anne Olive, Christian. 1994 : *Sauvian, Casse-Diables, Zone 2*, Document final de synthèse, SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier (Dactyl.).

Ugolini, Daniela. 1995 : « Béziers pendant la protohistoire (VI^e s.-I^{er} s. av. J.-C.). Spécificités de l'occupation dans le cadre régional », in M. Clavel-Lévêque et R. Plana Mallart (éd.), *Cité et territoire, actes du I^{er} colloque européen, Béziers, 14-16 octobre 1994*, Paris, Les Belles Lettres, p. 149-168. (Annales de l'université de Besançon, 435).

Mazière, Florent Olive, Christian Ugolini, Daniela. 2001 : « Esquisse du territoire de Béziers (VI^e s. - IV^e s. av. J.-C.) », in Martin Ortega A., Plana Mallart R. (dir.), *Territori polític i territori rural durant l'edat del Ferro a la Mediterrània occidental, actes de la table ronde internationale d'Ullastret, Ullastret (E) 25-27 mai 2000*, Girona, Mus. Arqueol. Catalunya-Ullastret, p. 87-114, (Monografies d'Ullastret, 2).

Ginouvez, Olivier . 1995 : « Un vaste site rural d'époque romaine récemment fouillé sur le territoire de la cité de Béziers », in M. Clavel-Lévêque et R. Plana Mallart (éd.), *Cité et Territoire, actes du I^{er} colloque européen de Béziers, 1994*, Paris, Les Belles Lettres, p. 169-173.

Jully, Jean-Jacques . 1993 : *Céramiques grecques ou de type grec et autres céramiques en Languedoc méditerranéen, Roussillon et Catalogne. VII^e-IV^e s. avant notre ère et leur contexte socio-culturel*, 3 vol. Paris, Les Belles Lettres, 1560 p. 155 pl. (Ann. Litt. de l'Univ. de Besançon, 275)

Molinier M.. 1966 : *Sauvian à l'époque gallo-romaine. Étude archéologique*, diplôme d'État, enseignement supérieur, université de Montpellier, Montpellier, (Dactyl.).

Pomarès, Hervé Forest, Pierre. 1993 : *La Domergue, Sauvian, Hérault; Repérages et diagnostic archéologiques, Avril-Mai 1993*, Document final de synthèse, SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, (Dactyl.).

ANNEXES

Fig. n°1 : SSituation du site de Casse-Diables, Zone 2, avec courbes de niveau

Auteur(s) : Olive, Christian. Crédits : ADLFI - Olive, Christian (2003)

Fig. n°3 : Plan de la phase I (début V^e s.-début IV^e s. av. J.-C.)

Auteur(s) : Olive, Christian. Crédits : ADLFI - Olive, Christian (2003)

Fig. n°4 : Coupe stratigraphique du puits n°1 (V^e s. av.J.-C.)

Auteur(s) : Hasler, Anne ; Olive, Christian. Crédits : ADLFI - Hasler, Anne ; Olive, Christian (2003)

Fig. n°5 : Plan de la phase II (IV^e s. av. J.-C.)

Auteur(s) : Olive, Christian. Crédits : ADLFI - Olive, Christian (2003)

Fig. n°6 : Coupe stratigraphique du puits n° 2 (IV^e s. av. J.-C.)

Auteur(s) : Hasler, Anne ; Olive, Christian. Crédits : ADLFI - Hasler, Anne ; Olive, Christian (2003)

Fig. n°7 : Four domestique (IV^e s. av. J.-C.)

Auteur(s) : Ugolini, Daniela. Crédits : ADLFI - Ugolini, Daniela (2003)

Fig. n°8 : Vue de la coupe du four domestique (IV^e s. av. J.-C.)

Auteur(s) : Ugolini, Daniela. Crédits : ADLFI - Ugolini, Daniela (2003)

Fig. n°9 : Vue aérienne du site. Dans le rectangle rouge, le site de l'âge du Fer ; à côté, la villa romaine

Auteur(s) : Ginouvèz, Olivier. Crédits : ADLFI - Ginouvèz, Olivier (2003)

INDEX

Index géographique : Languedoc-Roussillon, Hérault, Sauvian

Index chronologique : Âge du Fer

operation sauvetage urgent (SU)

AUTEURS

DANIELA UGOLINI

CNRS

CHRISTIAN OLIVE

SRA